

# **La focalisation du sujet en bijogo**

## **Quelques problèmes de morphologie**

Guillaume SEGERER

*UMR LLACAN*

### **Résumé**

La langue bijogo connaît plusieurs procédés de focalisation. On traitera ici des formes verbales spécialisées dans l'expression de la focalisation du sujet. Le paradigme de ces formes est apparemment irrégulier, mais l'analyse morphologique permet d'isoler un préfixe **á-**. Les irrégularités illustrent des tendances générales de la langue (assimilations, réductions).

### **Abstract**

The Bijogo language shows several focusing processes. This paper deals with verbal forms specialized in subject focusing. These forms look in some way irregular, but their morphological analysis reveals that a prefix **á-** is involved. The irregularities illustrate general trends in this language (assimilations, reductions).

## 1. Introduction

Cet article se propose d'examiner en détail certaines formes verbales liées à l'expression de la focalisation du sujet en bijogo<sup>1</sup>. Certaines formes seulement, car la langue bijogo présente dans ce domaine deux types de constructions. L'une, syntaxique, correspond assez fidèlement à ce que l'on rencontre en français, par exemple, dans des phrases du type *c'est X qui...*. L'autre, qui est la plus volontiers utilisée, fait appel à des marques verbales particulières<sup>2</sup>. Les formes verbales munies de ces marques seront appelées formes *focalisantes* du verbe. Ces paradigmes s'insèrent dans la corrélation aspectuelle (accompli / inaccompli) qui fonde l'ensemble du système verbal, mais ils constituent des conjugaisons originales. Pourtant, certains indices laissent penser que les formes focalisantes ont sans doute d'abord été dérivées des formes simples. Cette hypothèse trouve un appui dans la complexité même du système. En effet, les nombreuses ambiguïtés existant au sein des formes verbales (dont on donnera quelques illustrations) suggèrent que l'on a affaire à un système en pleine évolution.

Après un bref exposé des structures de base de la langue, quelques exemples permettront, en évaluant la valeur sémantique et les conditions d'emploi des formes focalisantes, d'en apprécier la spécificité. La morphologie de ces formes sera ensuite analysée plus en détail.

## 2. Présentation sommaire de la langue

Le bijogo possède ce qu'on appelle une morphologie riche, spécialement pour ce qui est de l'expression des modalités du verbe. A la variété des morphèmes utilisés viennent s'ajouter de nombreuses possibilités combinatoires.

- 
1. Le bijogo (ou bijago, branche isolée de la famille atlantique, selon Greenberg) est parlé dans l'Archipel des Bijagós, en Guinée-Bissau, par environ 15000 personnes. La variation dialectale est importante. Les faits qui sont discutés ci-dessous proviennent de deux enquêtes menées sur l'île de Bubaque en novembre-décembre 1996 et février-mars 1998.

Abréviations utilisées : **1s**, **2s**, **1p**, **2p** : première, deuxième personne du singulier, du pluriel ; **acc**, **inac** : accompli, inaccompli ; **cl** : indice de classe (**loc** : locatif) ; **cons** : consécutif ; **cv** : coordination verbale (N-) ; **foc** : focalisation ; **ip** : indice personnel (**log** : logophorique) ; **nég** : négation ; **obj** : objet (en l'absence d'indication, les ip sont sujets) ; **pr** : pronom ; **rel** : relateur ; - (tiret) : frontière morphologique ; . (point) : amalgame.

2. Cf. plus bas, "Les marques formelles de la focalisation du sujet", p. 279

Les racines verbales sont généralement courtes (CV, VC, CVC, plus rarement CVCV ou CVCVC). Les extensions sont de deux types : en tête, c'est-à-dire préfixés à la racine, on trouve les modalités personnelles, aspectuelles et modales, ainsi que les pronoms personnels objets. Les suffixes, eux, sont essentiellement dévoués à la dérivation, exception faite du suffixe **-en** à valeur de passé, seul affixe verbal à valeur purement temporelle.

L'expression de la modalité personnelle est obligatoire, y compris pour l'impératif.

Le bijogo est une langue à classes nominales, dont les marques (de forme V-, CV- ou N-) sont préfixées. La plupart des catégories de mots sont soumises à l'accord en classe : verbes, adjectifs, numéraux, pronoms, déterminants. Cet accord se manifeste par la répétition du préfixe de classe devant chaque élément en état de dépendance syntaxique avec le nom. Au niveau du verbe, l'expression de la personne est marquée soit par un préfixe de classe, soit par un indice personnel (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne singulier et pluriel). L'accent joue un rôle important au sein du système verbal.

### 3. Les marques formelles de la focalisation du sujet

L'ensemble du système verbal est articulé autour de l'opposition accompli / inaccompli. Cette opposition se retrouve dans l'expression de la focalisation du sujet, et ce, quel que soit le procédé utilisé, morphologique ou syntaxique.

Les tableaux ci-dessous présentent les formes verbales simples et les formes focalisantes correspondantes. L'ensemble des indices sujets des classes nominales est ici représenté par les préfixes **o-** et **ya-**, utilisés respectivement pour le singulier et le pluriel des référents humains. Ils se trouvent être assez représentatifs du système, puisque le préfixe **o-** peut voir sa voyelle varier au sein des formes verbales (ce qui est aussi le cas de préfixes tels que **ko-**, **mo-**, etc.), contrairement à **ya-** (ou **ka-**, **ŋa-**, etc.).

Les paradigmes sont présentés pour le verbe **-da venir**<sup>3</sup>:

---

3. L'expression des modalités aspectuelles peut dans certains cas utiliser des moyens plus complexes que ceux présentés ici, et il est sans doute permis de parler de *classes verbales* pour rendre compte de ces variations. Toutefois, celles-ci n'affectent pas les mécanismes à l'oeuvre dans l'expression de la focalisation.

**accompli**

	simple	focalisant
	je suis venu, tu es venu, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1S	<b>ɲáda</b>	<b>énda</b>
2S	<b>máda</b>	<b>ánda</b>
cl.o	<b>óda</b>	<b>ɔnda</b>
1P	<b>táda</b>	<b>átinda</b>
2P	<b>náda</b>	<b>áninda</b>
cl.ya	<b>yáda</b>	<b>yandá</b>

**inaccompli**

	simple	focalisant
	je viens tu viens, etc.	c'est moi qui viens, c'est toi qui viens, etc.
1S	<b>ɲída</b>	<b>ída</b>
2S	<b>mída</b>	<b>ámida</b>
cl.o	<b>úda</b>	<b>udá</b>
1P	<b>tída</b>	<b>átida</b>
2P	<b>nída</b>	<b>ánida</b>
cl.ya	<b>yáda</b>	<b>yadá</b>

Les deux moyens qu'utilise la langue pour focaliser le sujet sont sémantiquement équivalents. La voie syntaxique est préférée lorsque des contraintes morphologiques rendent impossible l'emploi d'une autre forme, ou (plus rarement) pour lever une ambiguïté non résolue par le contexte. L'exposé précis des rapports entre les deux possibilités nécessiterait une présentation de l'ensemble du système verbal qui n'a pas sa place ici. On se contentera donc d'une illustration :

- 1a** **ka-ɲɔkɔ**   **ka-nɾɛɲ**   **ká-got**  
*cl-maison*   *cl-de.moi*   *cl.inac-brûler*

Ma maison brûle

- 1b** **ka-ɲɔkɔ**   **ka-nɾɛɲ**   **ka-gót**  
*cl-maison*   *cl-de.moi*   *cl.inac.foc-brûler*

C'est ma maison qui brûle

- 1b'** **ɲɔ-nam**   **ka-ɲɔkɔ**   **ka-nɾɛɲ**   **ka-gót-ɔ**  
*ça-acc.être*   *cl-maison*   *cl-de.moi*   *cl-brûler-rel*

C'est ma maison qui brûle

Les informateurs considèrent les énoncés *b* et *b'* comme équivalents et interchangeable, mais reconnaissent *b* comme plus naturel.

#### 4. Les formes focalisantes du verbe : emplois et valeurs

Elles apparaissent surtout en situation d'interlocution, et sont très rares dans les textes (récits et contes). Voici pourtant trois occurrences relevées dans des textes, avec pour chacune un rapide exposé de la situation :

a - Le tambour bat le rappel des hommes invités à diffuser une nouvelle dans les villages voisins. L'auteur du récit vient de donner une liste : le premier arrivé ira prévenir le village le plus proche, le suivant ira un peu plus loin, etc., jusqu'au dernier, qui devra aller à Burus (le village le plus éloigné).

**2**    **ámi-dɔ**            **an**    **wo**            **wɔ́-karaŋɛ́,**    **amó**    **ɔ́-bájɔkam-ɔ**  
           *foc.2s.inac-aller*    *à*            *endroit*    *cl-loin,*            *toi*    *cl-durer-rel*

C'est toi qui vas loin, toi qui es arrivé en retard

b - Il s'agit d'un conte dans lequel Épervier prête un couteau à Poule, qui se le fait voler par Rat. Ce dernier prétend que le couteau lui appartient :

**3**    **eadik**    **ɛ-ka-na**            **wan-dók**                    **[ni-mɛs]**            **ni-nna**  
           *rat*            *cl-cons-dire*            *log.acc.foc-posséder*            *[cl-couteau]*            *cl-pr*

... alors Rat dit que c'est à lui (le couteau) (litt. : c'est lui qui possède...)

c - Dans ce récit, il est question de cérémonies féminines, auxquelles seuls certains hommes (les *yarasi*) peuvent assister. L'auteur vient de le signaler, et d'ajouter qu'il ne sait pas ce qui se passe lors de ces cérémonies :

**4**    ...    **até**    **yánná**    **a-yá-dɔ**            **wɔg.**    **yarasí**    **ya-dɔ...**  
           (...)    *nous*    *ceux-ci*    *nég-ils-aller*            *là.*            *yarasi*            *ils.inac.foc-aller...*

[on ne sait rien] nous, ceux qui n'y vont pas. Ce sont les *yarasi* qui vont [dans la forêt avec les femmes]

Dans ces trois exemples, l'utilisation d'une forme focalisante a pour but de sélectionner la bonne valeur parmi les valeurs possibles. Il est intéressant d'observer le contexte dans lequel chacun de ces énoncés est émis. A chaque fois, les valeurs éliminées par la forme focalisante, mais aussi la bonne valeur, ont été citées auparavant. Pour l'exemple 2, l'énumération vient d'avoir lieu. Pour l'exemple 3, l'auditeur sait que Rat a volé le couteau et que son vrai propriétaire est Épervier. Dans l'exemple 4, la fin de l'énoncé précédent indique la mauvaise valeur. En outre, à chaque fois, le procès concerné est également cité au préalable, ou au moins connu de l'auditeur (pour 3). Le procès n'a donc aucune valeur informative. L'information

nouvelle n'est pas non plus apportée par le sujet, puisque celui-ci est connu. Elle est donc uniquement dans **l'identification** du sujet comme sujet. Lorsque le procès est lui-même une identification, le principe reste le même, comme le montre la comparaison des exemples suivants :

- 5**    **ɲɔ-nam**                      **ɔnsa**    **Antonio**  
          *ça.acc-être*                      *mère de*    *Antonio*

C'est la mère d'Antonio

- 6a**    **wɛ**    **ɔn-nam**                                      **ɔnsa**    **Antonio**  
          *qui*    *elle.acc.interrog.foc-être*    *mère de*    *Antonio*

Qui est la mère d'Antonio ?

- 6b**    **ɔn-nám**                                      **ɔnsa**    **Antonio**  
          *elle.acc.foc-être*                                      *mère de*    *Antonio*

C'est elle qui est la mère d'Antonio

Il faut dire ici quelques mots de l'interrogation en "qui ?", qui utilise une forme focalisante. Comme la question porte sur le sujet de la relation prédicative, celle-ci doit être considérée comme acquise, non discutable.

La réponse est elle-même une forme focalisante, ce qui indique que l'identification ainsi opérée est effectivement l'objet de la question. L'interrogation est donc bien une demande d'identification, en l'occurrence l'identification d'une place vide (donc à remplir) avec le sujet de la relation prédicative.

En (6a), le pronom interrogatif **wɛ** et l'indice de classe **ɔ** sont phonétiquement amalgamés au sein d'une forme [**wɔnnam**], et c'est un peu arbitrairement que l'accent est ici attribué à l'indice de classe. L'inversion de schème accentuel par rapport à la forme de (6b) peut être mise sur le compte de l'interrogation, pour laquelle le schème descendant est tout à fait régulier.

### Énoncés comparatifs

Il est un domaine où les formes focalisantes sont très répandues, sinon obligatoires. Il s'agit des énoncés comparatifs. Ceux-ci utilisent généralement le verbe **-tɔm**, dont la valeur lexicale est *être mieux que, plus que* :

- 7**    **ɛnn-an-tɔm**<sup>4</sup>                                      **ta**    **ń-ranni**                      **ta**    **ń-kina**  
          *1s.foc.acc-2s.obj-être mieux que*                      *de*    *cv-faire vite*                      *de*    *cv-courir*

Je cours plus vite que toi

4. La gémination de l'élément nasal est due à sa position intervocalique, et au fait qu'il s'agit d'une "nasale forte" (voir plus bas).

Littéralement : "c'est moi qui suis mieux que toi pour ce qui est d'aller vite pour ce qui est de courir"

- 8 **yágán yann-ánto-tóm** **ta** **ń-som**  
*eux ils.foc.acc-1p.obj-être mieux que de cv-être nombreux*

Ceux-là sont plus nombreux que nous

Littéralement : "ce sont ceux-là qui sont mieux que nous pour ce qui est d'être nombreux"

- 9 **iwé í-tĩt in-tóm** **í-kótoŋ**  
*chèvres cl-petit cl.acc.foc-être mieux que cl-grand*

Les petites chèvres sont meilleures que les grandes

Littéralement : "ce sont les petites chèvres qui sont mieux que les grandes"

Ces trois exemples appellent les remarques suivantes : toute comparaison est l'expression d'une hiérarchie. La valeur lexicale du verbe utilisé suppose que l'un des deux termes de la comparaison soit sélectionné, d'où l'utilisation d'une forme focalisante. Le terme sélectionné est toujours celui qui constitue la "bonne" valeur, c'est à dire, dans le cas d'une comparaison, la valeur positive, supérieure. Ainsi, le bijogo ne connaît pas de construction comparative en "moins que", mais renverse les termes. L'énoncé 7 ci-dessus, *je cours plus vite que toi* peut également être traduit par *tu cours moins vite que moi*.

Lorsque l'un des termes de la comparaison est absent de l'énoncé, la forme focalisante n'est pas utilisée, puisque aucune sélection n'est possible :

- 10 **ńi-tómmi<sup>5</sup>** **ta** **ń-ria** **"quinta-feira"**  
*1s.inacc-être mieux de cv-manger jeudi (portugais)*

Je mange davantage le jeudi (en général)

Ce qui est comparé ici, c'est le circonstant. Le deuxième terme de la comparaison n'est pas cité : il s'agit donc de n'importe quel circonstant comparable à celui qui est cité, c'est à dire, en l'occurrence, les autres jours de la semaine. La forme focalisante du verbe, qui induit une focalisation du sujet, ne peut donc pas être utilisée.

La valeur centrale de la focalisation du sujet est de sélectionner, d'identifier le sujet comme tel. Les éléments de l'énoncé autres que la modalité verbale ne sont pas porteurs d'information nouvelle, au moins en situation. Qu'en est-il des énoncés comparatifs ? Risquons quelques hypothèses :

5. Pour certains verbes, l'inaccompli est construit avec d'une part l'indice personnel en -i et d'autre part un suffixe -(N)i.

- La relation prédicative dont le sujet est sélectionné est uniquement celle qui consiste à établir une hiérarchie (en l'occurrence, le verbe **-təm** *être mieux que*). Les procès qui suivent (dans l'ex. 7, *aller vite* et *courir*) sont secondaires. Ce sont des sortes de compléments du verbe principal, une précision quant à la nature de la hiérarchie en question. En ce sens, ils sont éventuellement porteurs d'information nouvelle. D'ailleurs, ces déterminations sont facultatives. On peut très bien avoir :

**11 énn-an-təm**

*1s.foc.acc-2s.obj-être mieux que*

Je suis meilleur que toi

Mais le complément peut aussi être un nom :

**12 énn-an-təm**

**ε-mán**

*1s.foc.acc-2s.obj-être mieux que cl-riz*

J'ai plus de riz que toi. (Litt. : "c'est moi qui suis mieux que toi pour ce qui est du riz")

Par rapport aux formes simples (dont la morphologie est exposée plus loin), l'utilisation de formes focalisantes déplace le centre de l'assertion de l'énoncé. Celui-ci passe de la relation prédicative vers son sujet. C'est, à notre avis, la perte de ce statut de centre assertif qui rend la relation prédicative "acquise", "déjà connue". Cette propriété est manifeste dans les énoncés en contexte (ex. 2 à 4), où les relations prédicatives en jeu étaient explicitement assertées avant leur insertion au sein d'énoncés focalisés. Dans le cas des énoncés comparatifs, la situation est plus complexe : le verbe **-təm** (*être mieux que*), dans la mesure où il pose une relation de hiérarchie, possède la propriété d'obliger à choisir une "bonne valeur".

Le plus souvent, c'est sur ce choix que porte l'assertion, et non sur la relation hiérarchique. On trouve toutefois, très rarement il est vrai, des cas où la forme simple est employée :

**13a ɔ-təmmi**

**ɔté**

**ɔg**

**ta**

**ń-gboŋ**

*cl.acc-être mieux que père lui de cv-être grand*

Il est plus grand que son père

Littéralement : "il est mieux que son père pour ce qui est d'être grand"  
au lieu de :

**13b ɔn-təm**

**ɔté**

**ɔg**

**ta**

**ń-gboŋ**

*cl.foc.acc-être mieux que père lui de cv-être grand*

Il est plus grand que son père. (Littéralement : "c'est lui qui est mieux que son père pour ce qui est d'être grand")



La coexistence de deux formes montre que l'utilisation des formes focalisantes n'est pas strictement imposée par la nature du verbe, mais qu'elle résulte d'une stratégie argumentative.

Il existe un autre cas où la comparaison n'utilise pas de forme focalisante : il s'agit des énoncés dans lesquels est introduite une dimension qualitative dans la comparaison.

**14a Rugbyán      wun-tóm      Wun    ta    n-donke**  
*Rubane      cl.acc.foc-être mieux que    Uno    de    cv-être proche*  
 (l'île de) Rubane est plus proche que (l'île de) Uno

**14b Rugbyan    wə-sómme    ta    n-donke    n-tómme    Wun**  
*Rubane    cl.acc-être très    de    cv-être proche    cv-être mieux    Uno*  
 (l'île de) Rubane est beaucoup plus proche que (l'île de) Uno

En 14a, l'assertion porte sur la valeur qualitative de la comparaison, et non sur la sélection de l'un de ses termes.

Finalement, de cet examen des emplois et des valeurs des formes focalisantes du verbe, il ressort qu'elles occupent dans le système une position assez singulière. L'utilisation de ces formes n'est jamais strictement imposée par la teneur du message à transmettre. L'existence d'une construction syntaxique de valeur équivalente (avec le verbe **-nam être**), mais aussi la possibilité pour les verbes de comparaison d'apparaître sous une forme simple laisse à l'énonciateur le choix d'utiliser ou non les formes focalisantes. D'un point de vue synchronique, c'est le signe que les valeurs véhiculées par ces formes sont dotées d'un potentiel particulier au niveau argumentatif. Ce point reste à éclaircir. Du point de vue de l'évolution, on peut interpréter la coexistence de stratégies concurrentes comme le signe d'innovations plus ou moins stabilisées. Nous allons voir maintenant ce que l'analyse morphologique du système verbal peut révéler à ce sujet.

## 5. Les ambiguïtés du système verbal

L'ensemble du système verbal du bijogo est organisé autour de la distinction accompli / inaccompli. En effet, quels que soient les morphèmes intégrés à une forme verbale conjuguée, celle-ci est toujours "polarisée", c'est à dire qu'on peut toujours lui attribuer l'une des deux valeurs aspectuelles de base. La forme verbale minimale est composée d'une base lexicale, d'un indice sujet préfixé, et d'une marque aspectuelle qui peut lui être amalgamée. Par exemple, dans **ś-da** : *il est venu*, l'indice de classe sujet **o-** est amalgamé à la marque d'accompli ; dans **ú-da** : *il vient*, il est amalgamé à la marque d'inaccompli. A ce complexe verbal viennent éventuellement s'ajouter des

éléments divers (marques modales, marques de négation, indices personnels objets, etc.), dont l'inventaire et le fonctionnement ne seront pas détaillés ici.

La morphologie foisonnante du bijogo est rendue plus complexe encore par de nombreux phénomènes d'homophonie. On en donnera comme exemple l'opposition inaccompli / accompli : à l'inaccompli, les indices personnels ont la forme Ci- (C = **j**, **m**, **t**, **n** pour, respectivement, les indices 1S, 2S, 1P, 2P<sup>6</sup>). À l'accompli, ces indices sont de la forme CV<sub>R</sub>, où V<sub>R</sub> est la première voyelle du radical verbal. Ainsi, avec le radical verbal **-da** *venir*, on a les formes verbales suivantes :

- |                                  |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|
| <b>15</b> <b>jida</b> : je viens | <b>jada</b> : je suis venu      |
| <b>mida</b> : tu viens           | <b>mada</b> : tu es venu        |
| <b>tida</b> : nous venons        | <b>tada</b> : nous sommes venus |
| <b>nida</b> : vous venez         | <b>nada</b> : vous êtes venus   |

Lorsque la première voyelle du radical verbal est **i**, les deux paradigmes deviennent identiques (**-ni** *boire*) :

- 16** **jini** : je bois ~ j'ai bu  
**mini** : tu bois ~ tu as bu  
**tini** : nous buvons ~ nous avons bu  
**nini** : vous buvez ~ vous avez bu

Pour lever les ambiguïtés (si le contexte n'y suffit pas), le bijogo utilise plusieurs procédés. Dans le cas de l'exemple ci-dessus, on pourra avoir recours à l'élément **-en-**, qui, normalement, ajoute à l'accompli la valeur de "révolu", et peut se traduire par *déjà* :

- 17** **j-en-ni** : j'ai bu (*litt.* : j'ai déjà bu), etc.

Avec les indices de classes, la situation est un peu différente. L'opposition d'aspect est préservée pour les indices de classes dont la voyelle est **e** ou **o** : la voyelle **y** est respectivement **i** et **u** à l'inaccompli, **ɛ** et **ɔ** à l'accompli :

- 18** **ewé í-ni** / **é-ni** : la chèvre boit / a bu **e-we** = chèvre

Cette distinction disparaît avec les classes dont la voyelle n'est ni **e** ni **o** :

- 19** **iwé í-da** : les chèvres viennent ~ sont venues **i-wé** = chèvres

- 20** **ka-kéte ka-da** : le crabe vient ~ est venu (**ka-kéte** = crabe)

6. Rappelons que les "troisièmes personnes", sg. et pl., ne sont pas des indices personnels mais des indices de classe.

Parmi les autres sources possibles de confusion et d'ambiguïtés, on citera encore la négation de l'inaccompli, marquée par le préfixe **a-**. Celui-ci s'amalgame facilement, en particulier avec **i** : **a-i** > **ɛ**, et avec **u** : **a-u** > **ɔ** :

**21 ewé é-da** : la chèvre est venue ~ ne vient pas

**ś-da** : il est venu ~ il ne vient pas (**ú-da** : il vient)

L'amalgame se fait également avec l'indice 1S **ɲi** (**a** + **ɲi** > **ɛ**) :

**22 ɲí-da / éda** : je viens / je ne viens pas

Dans certains cas, mais pas toujours, l'accent permet de distinguer des formes verbales autrement homophones :

**23 úda** : il vient      **udá** : c'est lui qui vient

**śda** : il est venu ~ il ne vient pas

Les quelques cas d'ambiguïtés qui viennent d'être présentés sont loin d'être isolés. Ils sont un signe supplémentaire qui laisse penser que l'ensemble du système traverse une phase d'évolution de grande ampleur.

## 6. Analyse morphologique

Reprenons, en les décomposant, les paradigmes comparés des formes simples et des formes focalisantes correspondantes :

### L'inaccompli

	simple	focalisant
	je viens tu viens, etc.	c'est moi qui viens, c'est toi qui viens, etc.
1S	<b>ɲí-da</b>	<b>í-da</b>
2S	<b>mí-da</b>	<b>á-mi-da</b>
cl.o	<b>ú-da</b>	<b>u-dá</b>
1P	<b>tí-da</b>	<b>á-ti-da</b>
2P	<b>ní-da</b>	<b>á-ni-da</b>
cl.ya	<b>yá-da</b>	<b>ya-dá</b>

On reconnaît, dans les deux paradigmes, un élément **-i-**, limité aux indices personnels, que l'on considérera comme le support de la valeur aspectuelle. Pour les indices de classes, la trace de ce **-i-** se manifeste par la réalisation fermée des voyelles non centrales (c'est à dire celles qui ne sont pas **a**) : l'indice de la classe **o-** est réalisé **u-** (on a de même **mo-** > **mu-**, **e-** > **i-**, etc.).

Le paradigme des formes focalisantes n'est pas homogène. En particulier, elles ne semblent pas pouvoir être dérivées des formes simples par une formule unique. En effet, on observe, dans le passage d'un paradigme à l'autre, trois types de traitements :

- Un déplacement de l'accent, qui passe de la première à la deuxième syllabe. Ce phénomène ne concerne que les indices de classes, et pas les indices personnels.

- La préfixation d'un élément **a-** accentué, pour les indices personnels 2S, 1P et 2P.

- Enfin, l'indice personnel 1S présente une forme que l'on peut qualifier d'irrégulière par rapport aux autres i.p. : il passe de **ji-** à **i-**, et demeure accentué.

### L'accompli

	simple	focalisant
	je suis venu, tu es venu, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1S	<b>ji-da</b>	<b>é-N-da</b>
2S	<b>ma-da</b>	<b>á-N-da</b>
cl.o	<b>ó-da</b>	<b>ɔ-N-dá</b>
1P	<b>tá-da</b>	<b>á-ti-N-da</b>
2P	<b>ná-da</b>	<b>á-ni-N-da</b>
cl.ya	<b>yá-da</b>	<b>ya-N-dá</b>

Les formes focalisantes sont ici caractérisées par la présence d'un préfixe **N-** pour tous les éléments du paradigme. Nous y reviendrons. On note également des variations dans la forme des indices personnels. Les indices de classes sont inchangés, comme dans le cas de l'inaccompli. Seule la position de l'accent varie.

#### 6.1 Les indices personnels

Voici résumées les variations des indices personnels :

	simple	focalisant
1S	<b>jiV-</b>	<b>é-</b>
2S	<b>miV-</b>	<b>á-</b>
1P	<b>tiV-</b>	<b>áti-</b>
2P	<b>niV-</b>	<b>áni-</b>

Les consonnes caractéristiques des indices personnels ne se maintiennent que pour les indices pluriels. La variation de ceux-ci est

formulable : CV- > áCi-. Si l'on part de cette règle, on devrait avoir, pour les indices singuliers 1S et 2S, respectivement \*ápi- et \*ámi-. Or, les formes effectivement observées sont é- et á-. Quelques faits annexes peuvent fournir un début d'explication :

## 6.2 - \*ápi- > é-

Certains parlers d'îles voisines de Bubaque ont ái-. On retrouve là le préfixe á- commun aux i.p. pluriels. L'assimilation a+i > ε n'a rien d'étrange. L'absence de la consonne p demeure inexpliquée : phonétiquement, la suite [api] est attestée, par ex. dans *kapi dent* ou *εapi jour*. Mais cette absence rappelle le cas de la forme focalisante de l'inaccompli, où le p de la forme simple disparaît également (inac. pí- > inac.foc. í-). A l'inaccompli, on avait aussi un préfixe á- pour les trois autres indices personnels (ámi-, áti-, áni-). On aurait donc pu logiquement s'attendre à avoir, pour l'i.p. 1S, la forme \*ápi-, au lieu du í- observé. On a donc deux traitements différents, suivant la valeur aspectuelle, de cette forme reconstruite \*ápi- :

inac. : \*ápi- > í-

acc. : \*ápi- > é-

On fera ici l'hypothèse que c'est la deuxième formule, celle observée pour l'accompli, qui est "régulière". D'une part, cette formule agit aussi sur certaines formes négatives. La négation de l'inaccompli est formée par la préfixation d'un a-, et ce, y compris pour les indices de classes :

24 a-yá-dɔ wɔg  
nég-cl.ya.inacc-aller là-bas

Ils ne vont pas là-bas

Or, avec l'indice 1S, l'inaccompli négatif présente une forme en é- :

25 é-dɔ wɔg  
nég-1S.inacc-aller là-bas

Je ne vais pas là-bas

La forme í- observée pour l'inaccompli focalisant est donc irrégulière. Toutefois, on peut supposer que comme l'inaccompli est justement marqué par -i-, l'exigence du maintien de la valeur aspectuelle a pris le pas sur la règle d'assimilation. Dans le cas de la négation de l'inaccompli, la valeur aspectuelle est déjà contenue dans la préfixation de a-. Il n'y a pas de confusion possible, puisque la langue utilise un moyen différent pour marquer la négation de l'accompli : é-dɔ : *je ne vais pas* / ɲɔ-kɔ-dɔ : *je ne suis pas allé*. Enfin, pour l'accompli focalisant, l'assimilation ápi- > é- peut

et doit jouer : le maintien de **i**, qui est la marque de l'inaccompli, n'est ni nécessaire ni souhaitable.

### 6.3 - \***ámi-** > **á-**

Pour des raisons qui ne nous sont pas connues, il existe, pour l'i.p. 2S, une variation dans la forme de l'accompli simple. La forme "canonique" en **mV-** (où V est la 1ère voyelle de la base verbale) est parfois remplacée par **N-**. Ainsi, on a :

- 26   **na-bak**                      **ko-mponɬ**  
       *1ps.acc.-avoir*        *cl-chapeau*

J'ai un chapeau  
 mais

- 27   **m-bak**                      **ko-mponɬ**                      \***ma-bak**  
       *2ps.acc.-avoir*        *cl-chapeau*

Tu as un chapeau

Il est possible que ce soit cette forme quelque peu marginale qui ait servi de base à la formation de l'accompli focalisant. Dans ce cas, l'indice 2S de la forme focalisante serait formé du préfixe **á-** et de l'i.p. **N-**. On aurait en fait, structurellement, non pas la forme \***á-N-da** (*c'est toi qui es venu*) vue ci-dessus, mais la forme **á-N-N-da**, phonétiquement réduite à [ánda].

### 6.4 Un **i** inattendu

Enfin, le dernier point concernant les indices personnels est la présence d'un **i** au sein des i.p. pluriels : **átinda** : *c'est nous qui sommes venus*, **áninda** : *c'est vous qui êtes venus*. Nous avons vu que le **i** est normalement la marque de l'inaccompli. Comment expliquer sa présence au sein de formes à l'accompli ? Celle-ci est très vraisemblablement liée à celle de l'élément nasal **N-**. En effet, on constate souvent une affinité particulière entre les consonnes nasales et la voyelle /i/ :

- avec la marque de coordination **na**. La voyelle de ce morphème connaît des réalisations variables : **a** devant une consonne orale (**i-we na ku-se** : *des chèvres et des vaches*), elle s'assimile à n'importe quelle voyelle en l'absence de consonne initiale (**o-gude nɔ ɔ-kantɔ** : *un homme et une femme*, **e-we ne e-bootɬi** : *une chèvre et un chien*) mais devient **i** dès lors que la consonne qui suit immédiatement est une nasale forte, c'est à dire une nasale dotée d'une valeur morpho-sémantique, comme par exemple l'indice de classe **N-** (**ɲɔ-katɔ ni n-daara** : *du poisson et du vin de palme*).

- avec la marque d'instrumental **ta**. La voyelle reste **a** devant une consonne mais, comme pour la conjonction **na**, elle devient **i** devant une nasale forte. La notion de nasale forte est justifiée par l'exemple suivant : **ta ni-mes** : avec un couteau mais **ti m-mes** : avec des couteaux.

Dans les deux formes focalisantes comportant un **-i-**, on peut supposer que les séquences de consonnes **\*t-n** et **\*n-n** ont entraîné l'apparition d'une voyelle d'appui, laquelle ne pouvait être que **i** en raison de la présence du morphème **N-**.

Deux points ressortent de l'analyse des formes prises par les indices sujets au sein des formes verbales focalisantes. D'une part, on observe une nette différence de traitement entre les indices personnels et les indices de classe. Une telle différence ne surprend guère, puisque les indices de classes sont également moins affectés par l'opposition d'aspect. D'autre part, on peut reconnaître dans le préfixe **á-** la marque de la focalisation. En effet, malgré quelques "accidents morphologiques", ce préfixe se retrouve ou se reconstruit pour la totalité des indices personnels, à l'exception peut-être de l'indice 1S à l'inaccompli (**i-**), mais l'on a vu quels mécanismes ont pu conduire à cette forme irrégulière.

Il reste à examiner le préfixe **N-** des formes de l'accompli focalisant. On terminera en présentant les formes focalisantes négatives.

### 6.5 Le préfixe **N-**

Présent à toutes les formes de l'accompli focalisant, le préfixe **N-** apparaît comme caractéristique de ce paradigme. Comparons les formes focalisantes de l'inaccompli et de l'accompli :

#### formes focalisantes

	inaccompli	accompli
	c'est moi qui viens, c'est toi qui viens, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1S	<b>í-da</b>	<b>é-N-da</b>
2S	<b>á-mi-da</b>	<b>á-N-da</b>
cl.o	<b>u-dá</b>	<b>ɔ-N-dá</b>
1P	<b>á-ti-da</b>	<b>á-ti-N-da</b>
2P	<b>á-ni-da</b>	<b>á-ni-N-da</b>
cl.ya	<b>ya-dá</b>	<b>ya-N-dá</b>

Pour trois formes, seule la présence de **N-** assume l'opposition aspectuelle. Il s'agit des formes à indices personnels pluriels et de la classe **ya-** (les autres formes dotées d'un indice de classe en **-a** fonctionnent de la même façon).

Il existe en bijogo plusieurs préfixes de la forme N-. L'un est un préfixe de classe. On le trouve fréquemment dans des noms désignant des liquides : **ɲ-ɲo** *eau*, **n-daara** *vin de palme*, etc. Comme d'autres indices de classe (ceux dont la voyelle est **a**), il reste inchangé lorsqu'il est indice sujet : **ɲpo n-dubaŋ** : *l'eau est chaude*.

Au sein de la morphologie verbale, la situation est plus complexe, puisqu'on identifie au moins trois préfixes N- en dehors de celui utilisée à l'accompli focalisant :

- Une des formes de l'indice personnel sujet 2S (voir ci-dessus p. 290)
- Une marque de coordination verbale. Ce préfixe remplace toutes les modalités (personnelles, aspectuelles, modales) du dernier verbe où celles-ci sont exprimées :

**28** **Timba é-ka-da,**      **ń-na wa-bá-ɔŋ**      **ɲáw ɲá-nná**  
*Timba cl-cons-venir CV-dire 3Slog.inac-virt-creuser trous cl-dém*  
**m-báká i-ikú**  
*CV-prendre cl-farine*  
 Alors Timba est venu et a dit qu'ils allaient creuser ces trous et prendre la farine...

Ce préfixe ne possède aucune valeur aspecto-modale propre. Dans l'exemple ci-dessus, il vaut pour un accompli (**ɛkada n-na** : *est venu et a dit*) ou un inaccompli virtuel (**wabaɔŋ... m-baka** : *ils allaient creuser... et prendre*).

- Enfin, le dernier préfixe N- est une modalité qui a pour effet de décaler le procès vers le passé. Ne s'utilisant qu'avec l'inaccompli, cette modalité confère à la forme verbale une valeur proche de l'imparfait du français : **u-n-ría** *il mangeait* (≠ **ú-ria** *il mange*). Notons que l'accent ne porte plus sur l'indice sujet.

Seul le dernier préfixe cité ("passé") est susceptible de provoquer des confusions pour certains indices sujets : **ya-n-dá** *ils venaient* ou *ce sont eux qui sont venus*. Il est néanmoins compatible avec l'inaccompli focalisant (rappelons que ce paradigme ne comporte pas le préfixe N-) :

**29** **ɲí-da** : *je viens*      **ɲí-n-da** : *je venais*  
**í-da** : *c'est moi qui viens*      **í-n-da** : *c'est moi qui venais*  
**ɲa-da** : *je suis venu*      **ɛ-n-da** : *c'est moi qui suis venu*

Il est donc tentant de supposer que ce préfixe et le N- de l'accompli focalisant ne font qu'un, pourvu d'une valeur unique. Comment définir cette valeur ? A l'inaccompli simple, N- ajoute une dimension temporelle, alors qu'avec la marque de focalisation, il prend en charge la valeur aspectuelle. Une interprétation possible est de considérer que la valeur de N- est plutôt



aspecto-modale. Il existe un morphème **éN-** qui ne se présente qu'à l'accompli avec la valeur de "révolu" : **ɔ́énria** *il a déjà mangé*. Son usage est totalement impossible avec l'inaccompli : \***uénria**. Le préfixe **N-**, pour sa part, ne se rencontre qu'avec l'inaccompli, et pourrait donc être un allomorphe du précédent.

On a évoqué (p. 285) les cas d'ambiguïtés où l'accompli et l'inaccompli ont la même forme. En effet, si l'inaccompli apparaît comme la forme marquée (la consonne propre de l'indice personnel y est suivie de **i**), à l'accompli la voyelle qui suit l'indice personnel est la copie de la première voyelle du radical verbal (**ɲV-da** > **ɲa-da** : *je suis venu*). Cette voyelle peut se trouver être un **i**, provoquant une confusion avec l'inaccompli dont c'est la marque propre. Dans ce cas, la langue utilise fréquemment le préfixe **éN-** pour marquer l'accompli : **ɲí-ni** : *je bois* ~ *j'ai bu*, **ɲ-én-ni** : *j'ai déjà bu* > *j'ai bu*. Le même processus a pu jouer pour les formes focalisantes. La seule préfixation de **á-** aurait conduit à des confusions possibles entre l'accompli et l'inaccompli (**ya-dá** : *ce sont eux qui viennent*, **ya-n-dá** : *ce sont eux qui sont venus*), mais aussi entre l'accompli focalisant et l'inaccompli simple négatif (**é-n-da** : *c'est moi qui suis venu*, **é-da** : *je ne viens pas*). D'un simple moyen pour éviter les confusions, la préfixation de **N-** serait ainsi devenue la marque caractéristique du paradigme.

### 6.6 Focalisation et négation

Nous avons vu plus haut (pp. 287 et 289) que l'inaccompli négatif est formé par préfixation d'un **a-**. Peut-on établir un rapport entre ce **a-** et le **á-** des formes focalisantes ? Il semble que non. Comparons en effet les paradigmes respectifs de l'inaccompli négatif et de l'accompli focalisant :

	inaccompli négatif	accompli focalisant
	je ne viens pas, tu ne viens pas, etc.	c'est moi qui suis venu, c'est toi qui es venu, etc.
1S	<b>é-da</b> < <b>a-ɲí-da</b>	<b>é-N-da</b> < <b>á-ɲi-N-da</b>
2S	<b>a-mí-da</b>	<b>á-N-da</b> < <b>á-N-N-da</b>
cl.o	<b>ɔ́-da</b> < <b>a-ú-da</b>	<b>ɔ́-N-dá</b>
1P	<b>a-tí-da</b>	<b>á-ti-N-da</b>
2P	<b>a-ní-da</b>	<b>á-ni-N-da</b>
cl.ya	<b>a-yá-da</b>	<b>ya-N-dá</b>

Tout d'abord, le préfixe de l'accompli focalisant est accentué alors que celui de l'inaccompli négatif ne l'est pas. En outre, le préfixe de l'inaccompli négatif s'applique à tous les indices sujets, qu'ils soient indices personnels ou

indices de classe. Celui des formes focalisantes, en revanche, ne concerne que les indices personnels.

Pour finir, on dira quelques mots de la négation des formes focalisantes. On se souvient qu'une forme verbale focalisante contient en fait deux prédications : l'une concerne le procès lui-même, l'autre établit une relation d'identité entre le sujet exprimé et l'agent du procès. En toute logique, chacune de ces deux prédications peut être niée, soit en français : *ce n'est pas moi qui suis venu, c'est moi qui ne suis pas venu*. On peut même avoir une combinaison des deux : *ce n'est pas moi qui ne suis pas venu*. En bijogo, on retrouve toutes ces possibilités. On ne fera pas ici la description détaillée du fonctionnement de la négation. Rappelons que les morphèmes varient suivant la polarité aspectuelle :

30 ní-da : *je viens* > é-da (< a-ní-da) : *je ne viens pas*

ɲá-da : *je suis venu* > ɲa-ká-da : *je ne suis pas venu*

Avec les formes focalisantes, la négation de ce qui est asserté, c'est-à-dire de la relation d'identification, utilise un morphème original : **nti**. Celui-ci s'emploie quelle que soit la polarité aspectuelle du procès. En effet, ce n'est pas le procès qui est nié, mais la relation d'identification, qui ne possède pas de polarité aspectuelle propre. L'élément **nti** est simplement préfixé aux formes focalisantes :

#### Formes focalisantes négatives

	inaccompli	accompli
	ce n'est pas moi qui viens, ce n'est pas toi qui viens, etc.	ce n'est pas moi qui suis venu, ce n'est pas toi qui es venu, etc.
1S	<b>nt-í-da</b>	<b>nt-é-N-da</b>
2S	<b>nt-á-mi-da</b>	<b>nt-á-N-da</b>
cl.o	<b>ntí-u-da</b>	<b>nti-ó-N-da</b>
1P	<b>nt-á-ti-da</b>	<b>nt-á-ti-N-da</b>
2P	<b>nt-á-ni-da</b>	<b>nt-á-ni-N-da</b>
cl.ya	<b>ntí-ya-dá</b>	<b>ntí-ya-N-dá</b>

La forme **nti-** semble réservée aux indices de classes, tandis que les indices personnels sont précédés de **nt-**.

Lorsque c'est le procès qui est nié, on pourrait s'attendre à retrouver deux expressions de la négation en fonction de l'aspect. Or, une seule forme est employée, qui correspond à la négation de l'accompli : **ɛ-n-ká-da** : *c'est moi qui ne viens pas ~ c'est moi qui ne suis pas venu*, etc. Ce phénomène peut s'expliquer de deux façons, selon qu'on considère les faits

morphologiques ou sémantiques : premièrement, la négation de l'inaccompli est marquée par un préfixe **a-**, et l'inaccompli focalisant par un préfixe **á-**. La combinaison de ces deux éléments proches aurait de grandes chances d'engendrer des confusions. En outre, l'accompli est le terme non marqué de l'opposition d'aspect. Il se prête donc plus facilement à cet usage "aoristique". D'autre part, on a vu que le procès, dans les formes focalisantes, n'est pas asserté mais en quelque sorte rappelé. Son effectivité ne fait pas l'objet d'un jugement. Il se peut que la combinaison des deux caractères (1. perte du statut de noyau assertif, 2. négation) suffise à neutraliser l'opposition d'aspect.

Enfin, les deux négations (de l'identification et du procès) peuvent se combiner : **nt-ε-n-ká-da** : *ce n'est pas moi qui ne viens pas ~ ce n'est pas moi qui ne suis pas venu*, etc.

## 7. Conclusion

L'examen des formes focalisantes du verbe en bijogo de Bubaque donne une idée de la complexité morphologique de son système verbal. Celui-ci, organisé autour de l'opposition accompli/inaccompli, semble parfois victime de cette complexité. Des marques de formes proches augmentent les possibilités de confusion, ce qui amène la langue à contourner la difficulté par la création de formes irrégulières. En ce qui concerne la focalisation, on a vu que le préfixe **á-**, qui en est la marque caractéristique, n'est pas toujours immédiatement reconnaissable. On a vu également comment le préfixe **N-**, à l'origine probablement de valeur modale, avait pu évoluer pour devenir la marque caractéristique de l'accompli focalisant. Nous avons montré comment des signes d'instabilité parvenaient à maintenir la cohérence d'un système dont l'organisation se révèle finalement relativement simple.

Il reste à établir de façon plus précise les valeurs associées aux formes focalisantes. Le fait qu'elles se rencontrent très peu dans les textes fait supposer un potentiel informatif important, mais cette rareté donne un aperçu probablement fragmentaire de leurs conditions d'emploi.

Cet exposé s'est limité à la focalisation du sujet. En effet, il nous a paru intéressant de montrer comment le verbe pouvait prendre en charge une opération concernant un autre constituant de l'énoncé. Les procédés à l'oeuvre dans les opérations de focalisation du circonstant ou de l'objet sont tout autres, et méritent un traitement particulier.

**Bibliographie**

Les seules références concernant le bijogo étant soit des études comparatives générales, soit de courtes listes lexicales, on se contentera de renvoyer à la bibliographie générale pour un inventaire des titres plus spécialement consacrés à la focalisation.